

« Alors vous laissez lentement vos paupières se refermer pour garder le contact avec vos sens. Vous faites le tour de votre corps pour sentir dans chacun de vos pores ce qui s’y déroule et prendre conscience de ce qui vous meut. Waouh ! Vous n’aviez jamais connu pareil sentiment ni émotion si parfaite. Vous êtes pur : aucun désir ne vous importune ; aucun manque, aucun vide ne vous habite. Au contraire, un profond sentiment de plénitude vous envahit. Une sorte de béatitude. Vous vous sentez en harmonie avec vous-même et avec le petit être à qui vous devez de baigner dans cette félicité. Vous êtes en pleine découverte d’un lien nouveau, d’un sentiment bizarre, qui n’est ni *éros*, ni *agapè*, ni *philia*, ni tous les autres, mais quelque chose à part, détonnant, qui vous prend par le bras et vous nourrit à jamais. Quelque chose de gratuit, d’inconditionnel et de durable, qui n’a rien à voir avec l’amitié, la passion ou l’amour des siens : un fil d’Ariane que l’on nomme « l’amour filial ».

Il n’est pas là, il est tout petit, inconcevable, mais il est déjà là. Vous ne savez rien de lui, pas même son sexe, ce qu’il sera, ce qu’il dira, mais vous sentez déjà que, quel qu’il soit, qu’il soit blond, brun, châtain ou caca d’oie, qu’il soit petit ou grand, gros ou mince, potelé ou pas, et quoi qu’il fasse, qu’il soit le pire salaud de la terre ou la prochaine Mère Teresa, vous l’aimerez. Parce que vous l’aimez déjà, ce petit être, dont vous ne savez guère trop où il se trouve, quelque part dans le ventre de sa mère sans doute, mais encore aussi dans le ciel tant sa présence tient du miracle, à savoir du mystère de la vie que pas un seul scientifique n’a encore vraiment compris. »

Denis M., *Votre téléphone sonne*, L’Harmattan, p.110.